

à faire boire du lait chaud, trois fois par jour et en aussi grande quantité que le veau en veut boire. Les bons éleveurs suivent ce système pendant trois mois environ, puis ils remplacent graduellement le lait chaud par la soupe aux pois, la tisane de graine de lin, le lait écrémé mais doux, les bons pâturages, etc., etc. La régularité dans les repas, et les soins de propreté sont également nécessaires.

En été, les veaux peuvent être gardés dans un petit parc, à la condition d'avoir un excellent abri, à l'épreuve de la pluie, d'être séparés du reste du troupeau, afin d'éviter les accidents, et d'avoir de l'eau pure et de l'herbe en abondance, mais il leur faut du lait frais tout de même si l'on veut faire de beaux veaux.

On peut évidemment élever des veaux à moins de frais, mais plus on remplacera le lait frais par autre chose, moins les veaux seront beaux, et moins ces animaux auront de valeur tout le reste de leur vie, toutes choses égales d'ailleurs.

Ainsi, une génisse élevée au lait frais et bien soignée jusqu'à 18 mois pourra alors produire veau et faire une plus belle et une meilleure laitière qu'elle n'aurait pu le faire sans les mêmes soins, en vêlant à 30 et 36 mois. C'est donc une année au moins de gagnée.

À plus forte raison, si c'est de la viande que l'on veut produire, le veau bien parti arrivera-t-il à son complet développement plus tôt et avec moins de nourriture en somme, que celui qui aura été mal nourri dans son jeune âge.

M. Auguste Dupuis, excellent pépiniériste du Village des Aulnaies (comté de l'Islet) dit :

Je recommande particulièrement mes fraisiers de jardin. Essayez donc quelques plants des plus belles variétés; j'en expédie par la malle. Leur culture est facile et le produit est considérable. Pour ne citer qu'un exemple, nous mentionnerons le Colonel Rhodes, de Québec, qui a récolté au-delà de cent minots de fraises par arpent.

Le prix des fraises sur le marché de Québec, depuis 1875, a été en moyenne de 20 centins par pinte, ou \$7 le minot.

M. Philp, marchand fruitier de Québec, a détaillé plusieurs cents boîtes de fraises du Nouveau-Brunswick, en juillet 1879.

Les cultivateurs de la province de Québec devraient récolter eux-mêmes cet excellent fruit; et il n'est pas douteux qu'ils trouveraient un débouché facile pour la vente de ce fruit, sur les marchés de Québec et de Montréal, car les commerçants de fruits préféreraient s'approvisionner ici que d'avoir recours aux provinces voisines, d'autant plus que la qualité des fruits que nous pouvons cultiver ici promet les mêmes bonnes qualités.

Il n'est pas nécessaire de faire de grandes dépenses pour l'achat de fraisiers car ils se multiplient rapidement. Plantez 100 pieds en bonne terre engraisée, et dans deux ans vous aurez au-delà de 1000 pieds.

Des notes sur leur culture, et les enseignements sur la manière de paqueter et vendre ce fruit délicieux (sans sortir de sa paroisse), seront expédiés gratis à ceux qui auront acheté des plants.

Prix des plants par la maille :

- 12 plants de fraisiers, variétés assorties, 30 cts.
- 25 " " " " " " " " 50 cts.
- 12 " " " " " " " " " " Sharpless" 50 cts.

La "Sharpless" est d'une grosseur prodigieuse et de qualité excellente.

Les demandes devront être faites bientôt, et les plants seront expédiés en mai prochain, à tous ceux qui m'auront envoyé le paiement, en timbres-poste ou autrement, avec leur commande. S'adresser à

AUGUSTE DUPUIS, Village des Aulnaies, (Comté de l'Islet, P. Q.)

Couvert pour baril.

Quand on ouvre un quart de sucre ou de fleur on enlève le fond supérieur avec précaution, et les trois parties de ce fond sont attachées ensemble avec des bandes de forte toile collées sur les côtés mais non sur les bords des pièces ou bien avec des morceaux de cuir cloués comme on peut le voir dans les 2 figures ci-jointes. Ce couvert est remis sur le quart en tenant



Fig. 1.—Le baril.

Fig. 2.—Le couvert.

une des pièces sur le bord du baril, les autres pièces restent telles qu'elles tombent en place. C'est une bonne manière de couvrir les quarts dans la maison et dans les étables et granges.—*American Agriculturist.*

Emploi du Coal-tar pour la conservation du bois.

Il y a dix-neuf ans, M. Geo. W. French, de West Gardiner, mit quelques bardeaux de pruche blanche sur un bâtiment après les avoir plongés dans du coal-tar. Récemment il eut occasion d'en enlever quelques-uns et il les trouva aussi sains que s'ils venaient d'être placés. Les parties qui étaient exposées à l'air étaient quelque peu usées mais saines. Des bardeaux de même nature, et placés dans le même temps, mais qui n'avaient pas été plongés dans le coal-tar, furent trouvés délabrés et tout-à-fait hors de service. Cela paraît une preuve évidente qui démontre la valeur du coal-tar pour la préservation du bois.—*Main Farmer.*

APICULTURE.

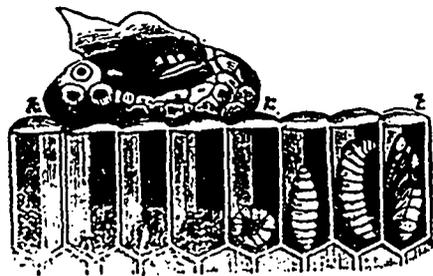
Ce département est sous la direction de M. J.-B. LaMontagne L. L. B. Pour toutes informations on voudra bien s'adresser à son bureau 36 St. Vincent, Montréal.

Introduction des Reines.

Avant de connaître les différentes méthodes qui permettent d'introduire une reine étrangère dans une colonie, il est nécessaire de connaître la physiologie des abeilles.

Toute ruche est garnie de rayons fortement attachés au sommet et aux parois de la ruche. Ces rayons parallèles et perpendiculaires se composent d'une double rangée d'alvéoles ou cellules de trois espèces: les cellules d'ouvrières, de faux-bourdon, et les cellules royales ou de maternité destinées à produire les reines; ces dernières sont verticales et ont l'apparence d'un gland, tandis que les deux premières sont horizontales. Les cellules d'ouvrières comptent vingt-cinq au pouce carré, les cellules à faux-bourdon seize.

La reine, avant de pondre, jette un regard dans une cellule pour voir si elle est vide, y insère son abdomen, et y dépose un petit œuf à peine visible à l'œil nu. Elle peut, selon Dzierzon, déposer jusqu'à six œufs à la minute. Trois jours



ŒUFS, LARVES ET NYMPHES.

après il sort de cet œuf une larve blanche, que les abeilles nourrissent économiquement pendant six, jours d'un liquide blanc, principalement composé de pollen et de miel. Ces six jours écoulés, la cellule est fermée par les abeilles, et la larve, ayant atteint sa croissance entière, s'entoure d'un mince cocon pour subir sa métamorphose, et sortir ensuite abeille parfaite.

L'ouvrière prend vingt-et-un jours pour naître à compter de la ponte de l'œuf, le faux-bourdon vingt-quatre et la reine dix-sept jours.

La reine et les ouvrières naissent d'œufs fécondés, et ces œufs sont fécondés au contact de la spermathèque par la volonté seule de la reine. Ce ne sont pas les cellules qui font qu'un œuf produit une ouvrière ou un faux-bourdon, puisqu'une reine, forcée à pondre exclusivement dans des cellules à faux-bourdon, pondra des œufs qui produiront des ouvrières. Il n'y a aucune différence entre les œufs destinés à produire les reines et ceux d'ouvrières: tous les œufs fécondés peuvent donc produire des reines. Si vous enlèvez la reine d'une colonie, les abeilles construiront des cellules royales autour des larves d'ouvrières, mais jamais autour des larves à faux-bourdon.

Les larves destinées à produire des reines entre leur large cellule verticale, reçoivent des abeilles une surabondance d'une nourriture spéciale qui en dix-sept jours opère cette transformation si étonnante. Les cellules royales au nombre de dix à quinze no